

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 12 JANVIER 2026 – 20H

Quatuor Leonkoro



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LE FIGARO TRANSFUGE

Vous pouvez consulter le programme complet de la biennale sur
www.philharmoniedeparis.fr

Biennale de quatuors à cordes

Voici déjà la douzième édition de la Biennale de quatuors à cordes, un rendez-vous spécialement dédié à ce qui est indubitablement un genre « à part » : cette réunion de quatre instruments de la même famille dans un ensemble homogène représente un lieu privilégié de recherche pour les compositeurs, pour qui ce genre est à la fois une épreuve de vérité et une plate-forme expérimentale, voire un chemin de spiritualité.

L'année 2026 commence donc avec huit jours de musique où se côtoient interprètes de premier plan et jeunes ensembles prometteurs. Un week-end sera consacré à la troisième édition du Concours international de lutherie – cette année dédié à l'alto –, organisé par le Musée de la musique et le Fonds de dotation Talents & Violoncelles. Enfin, le concert de clôture invite l'Orchestre Français des Jeunes à se joindre aux quatuors.

En ouverture et fermeture de ce temps fort, on retrouve un ensemble familier de la Philharmonie : le Quatuor Ébène, qui avait donné en 2020 une intégrale des quatuors de Beethoven. On l'entend d'abord en tandem avec le Quatuor Belcea, avec lequel il collabore depuis plusieurs années : le samedi soir dans l'*Octuor* d'Enesco, une ample partition d'une grande richesse thématique et contrapuntique, et le dimanche après-midi dans l'*Octuor* de Mendelssohn, référence du genre. Chacun des octuors est précédé de deux quatuors, donnés par les Ébène le samedi et par les Belcea le dimanche. Le dimanche suivant, le Quatuor Ébène donne la réplique à l'Orchestre Français des Jeunes dans *Absolute Jest*, où John Adams incorpore à son propre langage des fragments des *Opus 131* et *135* ainsi que de la *Grande Fugue* de Beethoven.

Tout au long de la semaine, on croise de très grands noms du quatuor à cordes : des invités réguliers de la Philharmonie – Dutilleux, Leonkoro, Béla, Casals, Arod, Jérusalem, Hagen – et d'autres plus rares, parfois programmés pour la première fois, comme les Tana, les Isidore ou les très éclectiques Brooklyn Rider. Pour encore plus de découvertes, L'Après-midi du quatuor, le samedi 10 janvier, réunit six quatuors à l'orée de leur carrière. Le 17 janvier, l'Audition internationale permet quant à elle à des ensembles sélectionnés de se produire devant des personnalités du monde musical européen. Une programmation véritablement foisonnante.

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré au *Quatuor « La Jeune Fille et la Mort »* de Schubert en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Programme

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la Mort »

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 14

Quatuor Leonkoro

Jonathan Schwarz, violon

Emiri Kakiuchi, violon

Mayu Konoe, alto

Lukas Schwarz, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur D 810 „Der Tod und das Mädchen” [« La Jeune Fille et la Mort »]

1. Allegro
2. Andante con moto
3. Scherzo. Allegro molto
4. Presto

Composition : mars 1824, retouché en 1826.

Création privée : le 1^{er} février 1826 chez le chanteur Joseph Barth, puis, quelques jours plus tard, chez Franz Lachner, par le Quatuor Schuppanzigh ; le quatuor ne connut pas de large exécution publique du vivant de Schubert.

Publication : 1832, par Czerny.

Durée : environ 42 minutes.

Pendant les années qui précèdent la composition du *Quatuor n° 14 en ré mineur « La Jeune Fille et la Mort »*, Schubert laisse de nombreux projets inachevés. Ce qui lui pose problème, c'est l'élaboration d'œuvres au long cours, en plusieurs mouvements. En 1824, il a peut-être le sentiment de sortir de l'ornière, comme en témoigne une lettre à son ami Leopold Kupelwieser datée du 31 mars : « J'ai écrit deux quatuors à cordes et un octuor ; je veux écrire un autre quatuor ; de cette manière, en réalité, je trace mon chemin vers la grande symphonie. »

Le premier mouvement du *Quatuor n° 14* affirme cette nouvelle maturité avec une autorité péremptoire. Le violon énonce une cellule de quatre notes descendantes sur le rythme « triolet/noire » (*do-si bémol-la-sol*), qui constitue la matrice d'une grande partie du mouvement. À la fulgurance de ce geste initial, le second thème oppose un caractère plus souriant et un galbe élégant. Dans cet *Allegro*, on entend presque constamment un élément provenant soit de la première, soit de la seconde idée. Des gestes dramatiques saisissants tiennent l'auditeur en haleine, comme la coda qui accélère pour ensuite s'essouffler et terminer exténuée. L'*Andante con moto* doit sa célébrité au lied de 1817

Der Tod und das Mädchen (*La Jeune Fille et la Mort*), sur un poème de Matthias Claudius. Plus précisément, il reprend le matériau de la seconde moitié du lied, où la Mort s'adresse à sa victime. Cette marche funèbre, fondée sur le rythme dactylique cher à Schubert (une longue/deux brèves), donne lieu à cinq variations qui renouvellent la façon de faire sonner le quatuor à cordes.

Avec ses timbres râpeux, ses déhanchements rythmiques provoqués par d'abondantes syncopes, le *Scherzo* n'a plus rien d'un « badinage » (étymologie du mot). L'épisode central, en mode majeur, apporte un moment de détente tout en conservant dans l'accompagnement le rythme caractéristique des parties extrêmes du mouvement. Dans le finale, si Schubert combine des idées issues de la forme sonate et du rondo, il dérobe à plusieurs reprises les repères formels en vigueur à l'époque. Cette chevauchée porte la fièvre à son comble et s'apaise seulement dans les passages dévolus au second thème, lequel stylise quelque fanfare. Mais l'optimisme de cet élément en mode majeur est balayé par la furie de la coda *Prestissimo*.

Hélène Cao

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes n° 14 en ut dièse mineur op. 131

1. Adagio ma non troppo e molto espressivo
2. Allegro molto vivace
3. Allegro moderato vivace
4. Andante, ma non troppo e molto cantabile
5. Presto
6. Adagio quasi un poco andante
7. Allegro

Composition : 1825-1826.

Durée : environ 40 minutes.

Avec le *Quatuor n° 12 op. 127 en mi bémol majeur*, Beethoven inaugure la dernière série des quatuors, qui comprend les *Opus 130 à 132*, l'*Opus 135* et la *Grande Fugue op. 133*, pensée à l'origine comme finale de l'*Opus 130*. Œuvres de haute maturité, ils prolongent dans le domaine de la musique de chambre les réponses apportées par le compositeur à sa longue période inféconde des années 1813-1819 – réponses qu'avaient fournies des œuvres comme la *Missa solemnis*, les dernières sonates pour piano ou la *Neuvième Symphonie*, achevée en février 1824. Explorant « un univers musical "inouï" dans les deux sens du terme et ouvr[ant] des horizons esthétiques vertigineux » (Bernard Fournier), ces pages dont la composition occupe intégralement Beethoven pendant deux ans apparaissent à la fois comme intensément individuelles et abstraites, se libérant de toute norme et repensant profondément le discours musical (ce qui est particulièrement visible dans l'utilisation que fait Beethoven de la fugue). Visionnaires, difficiles d'abord, ces œuvres n'ont pas connu de véritable postérité avant le ^{xx}e siècle : à l'heure de composer leurs propres œuvres, la plupart des musiciens romantiques se placent sous le patronage des quatuors « médians » tels les « *Razoumovski* » (*Opus 59*) de 1806. Mais l'appréciation de Beethoven à propos de l'*Opus 131* – « Celui-ci est le plus grand, le chef-d'œuvre » – eut tout de même des échos assez

rapides, échos qui durent depuis (presque) deux siècles. Schubert (qui demanda qu'on lui joue sur son lit de mort) : « Après cela, que nous reste-t-il à écrire ? » Schumann : « une grandeur qu'aucun mot ne saurait exprimer[,] à l'extrême frontière de tout ce qui a été atteint par l'art humain et l'imagination ». Et puis Wagner (dans son Beethoven), Stravinski (n'écoutant que les derniers quatuors à la fin de sa vie, au point que les disques soient usés par l'aiguille), Kundera, Boucourechliev...

On aurait pu s'attendre après les trois *Quatuors « Galitzine »* (Opus 127, 130 et 132), du nom de leur dédicataire, à ce que Beethoven, rassasié, se tourne vers d'autres genres, mais il consacra au contraire les quinze mois qu'il lui restait à vivre aux *Quatuors op. 131* et *135*. Pour celui-là, contrairement à celui-ci, en quatre mouvements, les innovations formelles touchent l'architecture entière du quatuor, qui adopte une forme en sept parties enchaînées sans précédent aucun – et longtemps sans héritiers. La logique traditionnelle (avec notamment un premier mouvement de forme sonate au poids important) s'y voit abandonnée au profit d'une vision téléologique, déplaçant l'attention sur le finale. Culminatif, à la fois âpre et caressant, c'est lui qui résout les tensions accumulées au fil de ces quarante-cinq minutes de musique et répond par-delà les autres mouvements à la fugue, fondée sur des métamorphoses perpétuelles deson thème initial, qui formait le premier mouvement. Entre les deux, des mouvements très divers, tant en termes de style que de durée (l'*Allegro moderato* qui est en troisième position dure moins d'une minute, tandis que l'*Andante* suivant atteint le quart d'heure), ont dessiné un paysage changeant et absolument inédit, où l'on serait bien en peine de se raccrocher à la tradition. On sort de cette œuvre presque étourdi d'une telle richesse, et bien décidé à y revenir pour tenter d'en percer un peu plus les secrets – car il est vrai qu'il est difficile d'en apprécier toutes les beautés dès la première écoute.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après

des œuvres comme le *Quintette pour piano et cordes* « *La Truite* », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt en novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17 pour piano*. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève

sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Les interprètes

Quatuor Leonkoro

La saison 2025-26 du Quatuor Leonkoro est marquée par de grandes séries de concerts et festivals internationaux. Outre la Biennale de quatuors à cordes de la Philharmonie de Paris, l'ensemble se produit au Black Diamond de Copenhague, à la Maison de la Noblesse à Helsinki, à la Bibliothèque du Congrès à Washington D.C., au Carnegie Hall de New York, à l'Ukaria à Adélaïde, au Melbourne Recital Hall et au Toppan Hall de Tokyo. Il présente également au Wiener Konzerthaus un cycle commun avec le Simply Quartet, intitulé *string*. Il est artiste Pirastro et ambassadeur de la Henle App. Fondé en 2019 à Berlin, le Quatuor tire son nom de l'espéranto « cœur de lion » en référence au roman *Les Frères Cœur-de-lion* d'Astrid Lindgren. Entre 2022 et 2025, le Quatuor Leonkoro remporte le prix de la Fondation Jürgen Ponto, le premier prix et neuf prix spéciaux au Concours de quatuors à cordes du Wigmore Hall de Londres, le premier prix, le prix du public et le prix du jeune public au Concours de quatuor à Bordeaux. Il est également lauréat du programme BBC Radio 3

New Generation Artists (2022-2024), du MERITO String Quartet Award, du Young Talent Award du Concertgebouw d'Amsterdam, du Borletti-Buitoni Trust Award, du prix Tiemann du Festival Mecklenburg-Vorpommern et du prix Lotto du Rheingau Musik Festival. Le Quatuor étudie la musique de chambre auprès de Heime Müller (Quatuor Artemis) à la Musikhochschule de Lübeck, avec Günter Pichler (Quatuor Alban Berg) à la Escuela Superior de Música Reina Sofía de Madrid. Ses mentors incluent Eckart Runge, Gregor Sigl et Alfred Brendel. Depuis le printemps 2024, le Quatuor Leonkoro enregistre pour le label Alpha Classics ; en janvier 2026 paraît l'album *Out of Vienna*, consacré à Berg, Schulhoff et Webern. Jonathan Schwarz joue un violon de Giovanni Battista Guadagnini, mis à sa disposition par la Beare's International Violin Society ; Emiri Kakiuchi, un violon de Santo Serafin (1715), prêté par un particulier ; Mayu Konoe, un alto appartenant à des particuliers et Lukas Schwarz, un violoncelle de Carlo Tononi (Venise, v. 1720) prêté par la Beare's International Violin Society.

PLAYING

UNE ODYSSEE IMMERSIVE

WITH

AVEC YUJA WANG

FIRE

RÉALISÉ PAR PIERRE-ALAIN GIRAUD

RAVEL, DEBUSSY, LISZT, BACH, BRAHMS, STRAVINSKI, PROKOFIEV, CHOPIN

**EXPÉRIENCE
EN RÉALITÉ VIRTUELLE**
DU 14.11.25 AU 03.05.26



MUSÉE DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

* ENTRE LES FLAMMES

MINISTÈRE
DE LA CULTURE



沉漫东方
CHEN MAN DONG FANG



Maison
François Kerkhof
Paris

STEINWAY & SONS
PARIS



AD VIEWS



Le Monde

ARTS CITY

tiffocuptibles

Konbini

VIVEARTS

ATLAS V

Offrez un instrument de musique
et changez la vie d'un enfant !



Photos : © Nicolas Lacomme/Agf, Illustrations : © Frédéric Raguin - Licenses P 2022 004254, B 2022 003944, B 2022 013253, B 2022 013150.

FAITES UN DON
AVANT LE
13 JANVIER 2026



DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
ULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE – et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS – et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE – et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS – et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS – et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE – et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS – et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS – et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES – et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

